

LE *KITĀB AL-ŠIHĀB* CHEZ LES MORISQUES:
ANALYSE DE QUELQUES SENTENCES CONTENUES
DANS UN CHAPITRE ARABE/ALJAMIADO INÉDIT
(MS. RESC/39 DU CSIC DE MADRID)

Zouhour CHAABANE
BULAC, Paris

Pablo ROZA CANDAS
CERMOM, Paris
Université d'Oviedo

Résumé

Dans le cadre de la littérature morisque de type didactique, l'un des ouvrages qui a bénéficié de la plus grande diffusion est le *Kitāb al-Šihāb* de l'Égyptien Abū 'Abd Allāh Muḥammad al-Quḍā'ī (m. 1062). Nous traitons ici d'un fragment bilingue (arabe/aljamiado) du manuscrit CSIC Resc/39 copié en Aragon au cours du XVI^e siècle, intitulé : le « Capitulo de las obras con la voluntad (Chapitre des actions selon les intentions) ». À partir de ce témoignage inédit, nous retraçons d'une part la diffusion de l'ouvrage en sa qualité d'œuvre littéraire et nous la situons dans le contexte crypto-islamique des Morisques castillans et aragonais, dernière expression d'un brillant passé andalou. Cette contextualisation nous permet d'analyser plusieurs sentences relatives à des sujets que nous avons choisis : la femme, la parole / le silence et le regard. Nous en dégageons les motifs communs qui nous permettent de reconstituer les éventuelles voies de la transmission de ces maximes morales à partir de la littérature arabe des hadiths jusqu'aux traditions européennes occidentales.

Resumen

En el marco de la literatura morisca de tipo didáctico, una de las obras que sin duda gozó de mayor difusión fue el célebre *Kitāb al-Šihāb* del egipcio Abū 'Abd Allāh Muḥammad al-Quḍā'ī (m. 1062). En este trabajo, centraremos nuestra atención en un breve fragmento bilingüe (árabe/aljamiado), que con el título de « Capitulo de las obras con la voluntad » contiene el ms. CSIC Resc/39, códice copiado en tierras

aragonesas en el siglo XVI. A partir de este testimonio inédito, trazaremos por un lado la difusión de esta importante obra en el contexto de la literatura árabe y en el ámbito criptoislámico de los moriscos castellanos y aragoneses, último eslabón de un brillante pasado andalusí. A partir de esta contextualización previa, ofreceremos el análisis de algunas de las sentencias contenidas en este capítulo relativas a tópicos tales como la palabra/silencio, la mirada o la mujer; motivos comunes que nos permitirán trazar la transmisión de algunas de estas sentencias moralizantes, desde la literatura árabe de hadiz hasta las tradiciones europeas occidentales.

Abstract

Within the framework of the Morisco didactic literature, one of the works that certainly enjoyed greater diffusion was the famous *Kitāb al-Šihāb* by the Egyptian Abū ‘Abd Allāh Muḥammad al-Qudā‘ī (d. 1062). In this paper, we focus on a brief bilingual fragment (Arabic/Aljamiado): the «Capítulo de las obras con la voluntad (Chapter of the Acts with the Intention)» contained in the ms. CSIC Resc / 39 copied in Aragon in the sixteenth century. Based on this unpublished testimony, we draw on one hand the diffusion of this important book within the framework of Arabic literature and in the Crypto-Islamic context of Castilian and Aragonese Moriscos. Hereafter, we analyze some of the sayings contained in this chapter relating to topics such as word/silence, gaze or woman; those common issues lead us to trace the transmission of some of these moral sentences from the Arabic hadith literature up to the Western European traditions.

Mots-clés / Palabras clave / Keywords

Morisque, aljamiado, espagnol, arabe, sapientiel, hadith, manuscrit.

Morisco, aljamiado, español, árabe, sapiencial, hadiz, manuscrito.

Morisco, Aljamiado, Spanish, Arabic, sapiential, hadith, manuscript.

L'une des caractéristiques de la production littéraire *aljamiada* des communautés crypto-musulmanes espagnoles est sa fonction didactique. Dans le cadre d'un islam clandestin en décadence, les Morisques ont eu recours à une littérature éminemment religieuse qui, sous des formes populaires, a opéré comme outil catéchétique du groupe. Par-delà les divisions génériques ou typologiques, ce caractère dogmatique est attesté par un large éventail de textes présentant au croyant des règles et des modèles de vie.

Sans vouloir entrer dans des débats taxonomiques, et nous plaçant d'un point de vue purement typologique, nous pouvons affirmer que la littérature sapientiale *aljamiada* relève de la production didactique morisque connue pour être féconde et hétérogène¹. De ce fait, bien que nous soyons face à une littérature fondamentalement islamique héritière du passé glorieux des Andalous, nombre de ces textes sapientiaux doivent aussi beaucoup aux littératures didactiques chrétienne et juive de l'Espagne médiévale².

Si nous procédons à une brève classification de ce genre littéraire³, nous aurons les catégories suivantes :

¹ Pour une classification de la littérature *aljamiada*, voir, entre autres, Alberto MONTANER FRUTOS, « Aproximación a una tipología de la literatura aljamiado-morisca aragonesa », in *Destierros aragoneses. Judíos y moriscos* (Zaragoza, Institución Fernando el Católico, 1988), p. 313-326.

² Álvaro GALMÉS DE FUENTES, « El interés literario de los escritos aljamiado-moriscos », in *Actas del coloquio internacional sobre literatura aljamiada y morisca* (Madrid, Gredos, 1978), p. 189-210 : p. 195-196 ; Álvaro GALMÉS DE FUENTES, « La literatura aljamiado-morisca, literatura tradicional », in *Les Morisques et leur temps* (Paris, CNRS, 1983), p. 13-27 : p. 23 ; Hossain BOUZINEB, *Literatura de castigos o adoctrinamientos. Edición, estudio lingüístico y literario, y glosario por ...* (Madrid, Gredos, 1988), p. 45.

³ Pour renvoyer aux archives et bibliothèques, nous employons les abréviations suivantes : BNA (Bibliothèque nationale d'Algérie) ; BNE (Biblioteca Nacional de España) ; BNF (Bibliothèque nationale de France) ; BPR (Real Biblioteca del Palacio Real, Madrid) ; BRAH (Biblioteca de la Real Academia de la Historia, Madrid) ; CSIC (Biblioteca Tomás Navarro Tomás - Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid) ; Escorial (Real Biblioteca del Monasterio de San Lorenzo de El Escorial, Madrid) ; FDHCA (Fondo Documental Histórico de las Cortes de Aragón, Saragosse).

La première catégorie est : celle de la prose brève à caractère apologétique, régie par des règles strictes aussi bien dans la tradition arabo-islamique que dans le courant didactique de la littérature médiévale européenne de l'*exemplum*⁴. On constate, que les Morisques ont eu accès à toute une série de récits brefs⁵ qui servent à recueillir des motifs moraux universels communs aux deux traditions (chrétienne et islamique) et dont le contenu doctrinal est illustré par une anecdote. C'est le cas, par exemple, des histoires contenues dans l'*Alkitāb de Çamarqandī* (ms. BNE 4871)⁶, traduction du célèbre *Tanbīh al-ġāfilīn* du juriste persan Abū l-Layṭ Naṣr b. Muḥammad b. Aḥmad b. Ibrāhīm al-Samarqandī qui a vécu au X^e siècle.

La deuxième catégorie est constituée de *ḥuṭba-s*⁷ ou sermons qui, sous une forme versifiée avec une structure bien définie, présentent une synthèse du code moral islamique permettant aux Morisques de mémoriser des concepts et d'agir conformément à des préceptes⁸. Les manuscrits *aljamiados* rassemblent, entre autres, des sermons⁹ comme l'*Alḥuṭba de Pascua de Ramaḍān* ou *Alḥuṭba arrimada* contenue

⁴ María José FERNANDEZ FERNANDEZ, « La literatura del exemplum a la luz de unos textos aljamiado-morisca », in *Actes du IV Symposium International d'Etudes morisques sur métiers, vie religieuse et problématiques d'histoire morisque*, ed. Adeljelil TEMIMI (Zaghuan, CEROMDI, 1990), p. 123-128.

⁵ Voir quelques exemples dans les mss. CSIC J 8 y J 9, dans María José FERNANDEZ FERNANDEZ, *Libro de los castigos (ms. aljamiado n° 8 de la Biblioteca de la Junta). Edición, introducción, estudio lingüístico y notas de ...*, Tesis doctoral inédita (Universidad de Oviedo, 1988) et Gloria LAUREANO, *Tradiciones musulmanas (ms. IX de la Biblioteca de la Antigua Junta para la Ampliación de Estudios de Madrid)*, Tesis doctoral inédita (Universidad de Oviedo, 2008), p. 126.

⁶ Voir l'édition de Juan Carlos BUSTO CORTINA, *El alkitāb de Çamarkandī (Edición del ms. 4871 de la B. N. de Madrid con un vocabulario completo y un estudio de algunos cuentos que en él aparecen)*, Tesis doctoral (Universidad de Oviedo, 1991). Des fragments du même ouvrage sont contenus dans les manuscrits ms. BNE 4908, ms. CSIC Resc/4 et ms. CSIC Resc/6. Quant aux récits contenus dans cet ouvrage, voir aussi Manuela MANZANARES DEL CIRRE, « El Capítulo de las Racontaciones del *Libro de Samarkandī* », in *Actas del coloquio internacional sobre literatura aljamiada y morisca* (Madrid, Gredos, 1978), p. 237-258.

⁷ Voir à propos de ce genre littéraire, Arent Jan WENSINCK, « *Kḥuṭba* », *EP*, vol. V, p. 76-77.

⁸ Toribio FUENTE CORNEJO, *Poesía religiosa aljamiado-morisca: Poemas en alabanza de Mahoma, de Alá y de la religión islámica. Otros textos complementarios* (Madrid, Fundación Ramón Menéndez Pidal, 2000), p. 109-110.

⁹ Les sermons sont très fréquents dans les manuscrits morisques. Voir, entre autres, les sermons contenus dans le ms. *aljamiado* de l'Arxiu Històric de Barcelone, mss. BRAH T 12, T 13, T 17, V 12,

dans le ms. Escorial 1880¹⁰ et connue aussi, curieusement, comme *Los diez mandamientos*, c'est à dire, *Les Dix Commandements*.

La troisième catégorie de la littérature sapientiale morisque appartient au genre littéraire arabe de *waṣiyya* (pl. *waṣāyā*)¹¹ « recommandations » ou « conseils ». Mis dans la bouche de personnages vénérables de l'islam, ces conseils¹² peuvent revêtir la forme d'un dialogue entre père et fils, maître et disciple, sage et jeune prince. Ils ont pour but d'orienter le lecteur/auditeur vers une conduite idéale¹³. Parmi tant d'autres récits¹⁴ populaires, qui relèvent de cette catégorie, citons à titre d'exemple l'*Alguaçia de 'Alī* ou *Los Castigos del hijo de Ādam* qui ont été souvent copiés chez les Morisques.

V 15, mss. CSIC J 17, J 20, J 25, J 30, J 37, J 100, ms. BNF Arabe 1163 et mss. A et B de la Biblioteca de las Escuelas Pías de Saragosse.

¹⁰ Voir l'édition de Marcus Joseph MÜLLER, « Drei Morisco-Gedichte », in *Sitzungsberichte der Königl Bayerischen Akademie der Wissenschaften zu München* (München, J. G. Weiss, 1860), p. 201-216 ; María Rita CONDE ASOREY, *Un sermón aljamiado. La alḥuṭba de pascu^{wa} de ramadan*, Memoria de licenciatura inédita (Universidad de Leyden, 1982) et Toribio FUENTE CORNEJO, *Poesía religiosa aljamiado-morisca*, 2000, p. 293-311. Quant à la copie intitulée *Los diez mandamientos* contenue dans le ms. L528 du FDHCA, elle a été éditée par María José CERVERA FRAS, « *Los diez mandamientos islámicos en un manuscrito aljamiado de Calanda* », in *Actas del IX Simposio Internacional de Mudejarismo* (Teruel, Centro de Estudios Mudéjares, 2002), p. 181-202.

¹¹ Voir à propos de ce genre littéraire, R. PETERS, « *Waṣiyya* », *EL²*, vol. XI, p. 186-188.

¹² La thématique de ces admonitions varie en fonction de l'identité de l'émetteur et des circonstances dans lesquelles elles sont dictées. Trois catégories fondamentales sont à distinguer : conseils pour cette vie (morale), conseils pour obtenir le bonheur dans l'autre monde (religion) et conseils pour les dirigeants (politique). Voir Hossain BOUZINEB, *Literatura de castigos*, 1998, p. 32 et Karima BOURAS, *La Wasiyya de Ali del manuscrito aljamiado 614 de la Bibliothèque Nationale de Argelia (estudio, edición y materiales)*, Tesis doctoral inédita (Universidad Complutense de Madrid, 2007), p. 27-31.

¹³ Karima BOURAS, *Op. cit.*, p. 27.

¹⁴ L'*Alguaçia de 'Alī* ou les *Castigos de Alī* (mss. BNF Arabe 1163, BNF Esp 397, BRAH T 13 et S1, ms. BNA 614, ms. Escorial 1880, ms. CSIC J 4, ms. BPR 3226, ms. FDHCA L 528, au moins trois versions parmi les manuscrits d'Ocaña [collection privée] et un fragment dans le document *aljamiado* de Novallas), les *Castigos de Mūçā* (mss. BRAH T 8, T 13, T 19, BNF 774, ms. d'Urrea de Jalón [collection privée]), les *Castigos del hijo de Ādam* (ms. BNE 5223, ms. BCM 505, ms. BRAH S 1, ms. BNA 614), les *Castigos de Al-Hakīm a su fiyo* (mss. BNE 4953 et 5313), le *Consejo de 'Umar a su hijo* (ms. BRAH T 12), les *Castigos que dará Allah a los dexadores del açala* (ms. BRAH T 19), le *Testamento y alwaṣiyya de Muḥammad* (ms. BPR 3226) ou l'*Alwaṣiyya del Gran Turco* (ms. CSIC J 4 et ms. BRAH T 18).

La quatrième catégorie renvoie à des recueils de principes moraux. Tout comme dans le cas précédent, les admonitions sont attribuées au Prophète et aux autorités religieuses ou à des savants reconnus, tels les sages de l'Antiquité dans les *Dichos de los siete sabios de Grecia* (copie *aljamiada* d'un texte chrétien en castillan). Ces collections offrent au croyant des règles pratiques de conduite et de comportement et traitent des aspects de la vie quotidienne et des principaux motifs de la morale médiévale : l'amour filial, l'amitié, la charité, la condamnation des vices et l'exaltation des vertus notamment.

De cette dernière catégorie, l'un des ouvrages qui connut une grande diffusion est le *Kitāb al-Šihāb* (*L'étoile filante*) de l'Égyptien Abū 'Abd Allāh Muḥammad al-Quḍā'ī. Il s'agit d'un traité d'admonitions, qui s'est imposé comme modèle pour les auteurs andalous et nord-africains¹⁵ et qui rassemble une collection de principes moraux attribués au Prophète et dont on peut retrouver l'origine dans les collections de hadiths.

L'auteur et l'ouvrage

Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Salāma b. Ġa'far b. 'Alī b. Ḥakmūn al-Quḍā'ī (m. 1062) était historien, traditionniste et juriste. Il exerça au Caire les fonctions de juge, de jurisconsulte et de secrétaire du vizir fatimide 'Alī b. Aḥmad al-Ġarġarā'ī. Parmi les treize ouvrages relevant de différentes disciplines qu'il a laissés¹⁶ c'est son *Kitāb al-Šihāb* qui a suscité le plus grand intérêt. Résumé¹⁷, commenté à plusieurs reprises¹⁸, critiqué¹⁹, restructuré en ordre alphabétique pour servir de manuel pour les

¹⁵ C'est le cas du *Kitāb al-Anwār al-saniyya*, composé au XIV^e siècle par le Grenadin Ibn Ġuzayy, et contenu dans le ms. Resc/37-10 du CSIC ou le *Kitāb al-Naġm min kalām sayyid al-'arab wa-l-'aġam* du Valencien al-Uqlīšī, conservé dans le ms. Resc/54 du CSIC, codex du s. XVI^e siècle provenant de la découverte d'Almonacid de la Sierra. Pour cet ouvrage, voir Julián RIBERA y Miguel ASÍN, *Manuscritos árabes y aljamiados de la Biblioteca de la Junta* (Madrid, Junta para Ampliación de Estudios e Investigaciones Científicas, 1912), p. 196-199.

¹⁶ L'éditeur Ḥamdī 'Abd al-Maġīd al-Silafī établit une liste exhaustive de ces ouvrages. Voir AL-QUḌA'Ī, *Musnad al-Šihāb* (Beyrouth, Mu'assasat al-Risāla, 1985), p. 9-10.

¹⁷ L'un des principaux résumés (*talhīs*) mentionné dans les sources arabes est celui de Naġm al-Dīn Aḥmad b. Muḥammad al-Ġayfī (m. 1574).

¹⁸ A titre d'exemple citons deux commentaires : celui de 'Abd al-Qādir b. Badrān AL-DUMI AL-HANBALI (m. 1927), *Šarḥ Kitāb al-Šihāb*, ed. Nūr al-Dīn ṬALIB (Koweït, Wizārat al-awqāf wa-l-šu'ūn

étudiants²⁰, le *Šihāb* a été récemment traduit en français²¹ et a fait l'objet de plusieurs thèses dans le monde arabe.

Les manuscrits

Pour réaliser cette communication nous avons consulté douze manuscrits en langue arabe²² et en *aljamiada*. Nous ne nous attarderont pas ici sur les manuscrits en langue arabe, nous en donnerons un bref aperçu ; nous lui consacrerons par la suite une étude plus approfondie²³.

a) Les manuscrits en langue arabe

Dans sa *Geschichte der Arabischen Literatur (GAL)*²⁴, Carl Brockelmann recense une vingtaine de manuscrits du *Kitāb al-Šihāb*. Les recherches que nous avons faites nous amènent à estimer que le nombre de copies est supérieur et qu'il dépasse les cent vingt²⁵. Ainsi, à la Bibliothèque nationale de France (BNF) nous comptons

al-islāmiyya, 2007) et celui d'Abū l-Wafā Muṣṭafā AL-MARĀĠĪ (m. 1945), *al-Lubāb fī šarḥ al-Šihāb*, ed. Muḥammad Tawfīq 'UWAYDA (Le Caire, al-Mağlis al-a'lā li-l-šu'ūn al-islāmiyya, 1970).

¹⁹ Exemple des critiques d'al-Ḥasan b. Muḥammad al-Šağānī intitulées *al-Durr al-Multaqaṭ fī tabyīn al-ğalaṭ* ainsi que *Kašf al-ḥiğāb 'an aḥādīṭ al-Šihāb*. Voir à ce propos Ḥusayn 'Alī MAḤFŪZ « Al-Šağānī », *Mağallat mağma' al-luğa al-'arabiyya*, vol. XXXIV (Novembre 1974), Le Caire, p. 88-94.

²⁰ L'exemple de *Raf' al-niqāb 'an Kitāb al-Šihāb* intitulé aussi *Is'āf al-ṭullāb bi-tartīb al-Šihāb*, de 'Abd al-Ra'ūf al-Munāwī. Manuscrit d'al-Maktaba al-Azhariyya désormais consultable sur : <http://goo.gl/Q9NYfH> (dernière consultation 20 août 2016).

²¹ René R. KHAWAM (trad.), *Le Flambeau, ou Les sentences de Mouhammad, le Prophète* (Paris, Maisonneuve et Larose, 1991).

²² Entre autres : le Ms. 143 [2393] (fols. 38v-57v) de l'université de Tokyo (Institut de la culture Orientale), consultable en ligne sur : goo.gl/gsgsP5 ; le Ms. 421 daté de 1891 (1308 h), le ms. 279 estimé du XIX^e et le ms. 7775 estimé du XVIII^e tous conservés à l'Université du Roi Saud. Ainsi que le ms. 297.08 anciennement A.66aA de l'Université américaine de Beyrouth, consultable en ligne sur <http://goo.gl/rgfshou> (dernière consultation le 20 août 2016).

²³ Édition du ms. Resc/39 du CSIC de Madrid (Préparation en cours).

²⁴ *GAL*, I, p. 419 [2 (4)] ; S I, p. 584 [4].

²⁵ Pour une liste plus exhaustive des copies à travers le monde consulter : *al-Fahras al-Šāmil li-l-turāt al-'arabī al-islāmī al-maḥṭūt : al-Ḥadīṭ al-nabawī al-šarīf wa-'ulūmuh wa-riğāluh* (Amman, al-Mağma' al-malakī li-buḥūṭ al-ḥadāra l-islāmiyya [Mu'assasat Āl-al-bayt], 1991), vol. II, p. 1034-1039.

quatre manuscrits supplémentaires, ignorés par le *GAL*²⁶. Les manuscrits Resc/29 et Resc/39 du Conseil Supérieur de la Recherche Scientifique d'Espagne (CISC), objet de cette étude, ne figurent pas non plus dans ce recensement.

Il est important de signaler que plusieurs copies de l'ouvrage d'al-Qudā'ī datent de l'époque mudejar/morisque, d'où sa grande popularité chez les derniers musulmans d'Espagne. Les manuscrits en langue arabe de cette période sont au nombre de trois :

- 1) Le ms. 4947 de la Biblioteca Nacional de España²⁷ copié à la fin du XV^e siècle par 'Alī b. Ibrāhīm b. 'Alī al-Qurašī ;
- 2) Les mss. 4946²⁸ et 5146²⁹ de la même époque conservés tous deux à la bibliothèque de Madrid. Une partie du commentaire fait du *Šihāb* par Abū l-Qāsim al-Warrāq, intitulée *Šarḥ Šihāb al-aḥbār*, est comprise dans ces deux manuscrits. Une copie morisque de ce commentaire est conservée à Rome, sous la cote ms. 163 du Fondo Borgiano de la Biblioteca Vaticana.

b) Les manuscrits *aljamiados*

En sus des copies morisques en arabe, deux versions *aljamiadas* (dont l'une est un abrégé) et deux versions bilingues (arabe/*aljamiado*) sont conservées en Espagne sous les cotes suivantes :

- 1) Ms. 5354 de la Biblioteca Nacional de España. Codex inédit³⁰ du XVI^e siècle de provenance aragonaise, il s'agit d'une traduction complète de l'ouvrage d'al-Qudā'ī.

²⁶ Arabe 5362 (fols. 80-111) ; Arabe 5445 (fols. 209-232) ; Arabe 5492 (fols. 30-56) ; Arabe 5562 (fols. 10-52). Nous tenons à signaler que trois copies parmi ces quatre sont d'origine soudanaise, ce qui prouve encore la grande diffusion de ce texte.

²⁷ Voir Francisco GUILLÉN ROBLES, *Catálogo de los manuscritos árabes existentes en la Biblioteca Nacional de Madrid* (Madrid, Imprenta y Fundación de Manuel Tello, 1889), p. 39-40.

²⁸ *Ibid.*, p. 29.

²⁹ *Ibid.*, p. 235-236.

³⁰ *Ibid.*, p. 81-82. À propos de ce manuscrit, voir aussi Serry Muhammad ABDEL-LATIF, « Influencias del árabe en un texto morisco inédito », in *Mélanges Louis Cardaillac*, ed. Abdeljelil TEMIMI, vol. 1 (Tunis, FTERSI), p. 21-48 et quelques considérations dans Juan Carlos VILLAVERDE

- 2) Ms. 1880 de la Biblioteca de El Escorial. Originnaire de la ville d'Ágreda (Castille), ce volume est rédigé à la fin du XVI^e siècle. Il contient une brève sélection de sentences comme l'indique son titre : *Dichos del-annabī Muhammad 'alayhi i'ççalām del libro de los mil dichos* (fols. 32r-36v)³¹.
- 3) Ms. Resc/29 du CSIC de Madrid³². Rédigé dans la ville d'Almonacid de la Sierra (Saragosse) à la fin du XVI^e siècle (1591), il contient une copie bilingue (arabe/*aljamiado*) composée d'une préface et 18 chapitres.
- 4) Ms. Resc/39 du CSIC de Madrid³³, auquel est consacré cette étude, provient aussi d'Almonacid de la Sierra. Il a été copié au cours du XVI^e siècle au même atelier que le précédent. Il contient un seul chapitre bilingue (arabe/*aljamiado*). A ce jour, aucun des auteurs qui se sont

AMIEVA « Un papel de Francisco González sobre 'códices escritos en castellano con caracteres árabes' (Real Academia de la Historia, año 1816) y noticia de las copias modernas de Leyes de Moros », in *Aljamías. In memoriam Álvaro Galmés de Fuentes y Jacob M. Hassán*, eds. Raquel SUÁREZ e Ignacio CEBALLOS (Gijón, Trea, 2012), p. 131-214.

³¹ Edité par Toribio FUENTE CORNEJO, *Poesía religiosa aljamiado-morisca*, 2000, p. 323-326.

³² Catalogué par Julian RIBERA y Miguel ASÍN, *Manuscritos árabes y aljamiados de la Biblioteca de la Junta* (Madrid, Junta para Ampliación de Estudios e Investigaciones Científicas, 1912), p. 119-121 et édité par Ahmed Zakaríá AHMED, *Edición y estudio del manuscrito aljamiado-morisco n° XXIX del CSIC*, Tesis doctoral (Universidad Complutense de Madrid, 1996). Quelques références à cette version sont consultables dans Abdeljelil TEMIMI, « Attachement des morisques à leur religion et à leur identité à travers les hadiths dans deux manuscrits morisques », in *Actes du II Symposium International du CIEM sur Religion, identité et sources documentaires*, ed. Abdeljelil TEMIMI, vol. II (Tunis, Institut Supérieur de Documentation, 1984), p. 155-161 ; Rafael SANCHEZ NITZL, *Syntaktische und semantische. Einflüsse des Arabischen im Spanischen am Beispiel der Aljamiado-Literatur der Morisken*, Trabajo de Magister Artium (Berlin, Humboldt-Universität, 2002) ; Leonard Patrick HARVEY, *Muslims in Spain 1500 to 1614* (Chicago - London, The University of Chicago Press, 2005), p. 146-147 et « Dichos de Mahoma », in *Memoria de los moriscos. Escritos y relatos de una diáspora cultural* (Madrid, Sociedad Estatal de Conmemoraciones Culturales, 2010), p. 205-206.

³³ Voir la description et le catalogue de Julián RIBERA y Miguel ASÍN, *Manuscritos árabes y aljamiados de la Biblioteca de la Junta* (Madrid, Junta para Ampliación de Estudios e Investigaciones Científicas, 1912), p. 149.

intéressés aux copies morisques du *Kitāb al-Šihāb* n'y a prêté attention, ni en a fait mention³⁴.

Tous les manuscrits consultés, en arabe et en *aljamiado*, s'ouvrent sur l'introduction d'al-Qudā'ī dans laquelle celui-ci précise l'objet de son ouvrage ainsi que sa méthodologie. Nous en donnons des extraits :

J'ai rassemblé, dans ce livre qui est le mien, parmi les traditions de l'Envoyé de Dieu - salut et bénédiction de Dieu sur lui et sa famille - mille propos sapientiaux concernant les recommandations à faire, les préceptes de la loi religieuse à observer, les exhortations et les proverbes. [...] Je les ai disposés à la suite les uns des autres, sans y adjoindre les chaînes de transmetteurs, les groupant par chapitres, suivant le sens proche des mots. Ce choix a été fait pour en faciliter l'emploi, et permettre aux lecteurs de les mémoriser. J'ai également ajouté au nombre choisi au départ deux cents autres sentences, ce qui en porte le total à mille deux cents³⁵.

Nous sommes donc en présence d'un livre de sentences attribuées au Prophète, que l'auteur a composé dans l'intention « d'en faciliter l'emploi et la mémorisation ».

Qui dit « récit » ou « propos » du Prophète dit hadith, terme par lequel la littérature religieuse désigne les paroles du Prophète³⁶. Étant le résultat d'une transmission orale fixée par écrit, le hadith englobe non seulement les paroles de Muḥammad, rapportées par des transmetteurs, mais aussi ses approbations silencieuses, autrement dit des paroles ou des actes d'autrui qui se sont produits en sa présence sans qu'il s'y oppose.

Quelle est la place du hadith dans la vie d'un musulman ?

Le hadith occupe une place très importante de par son statut de deuxième source du droit musulman après le Coran³⁷. Prenant connaissance du comportement modèle du Prophète, le croyant est invité à imiter ce dernier suivant l'injonction

³⁴ C'est le cas de la récente étude d'Alice Kadri sur la tradition aljamiada du *Kitāb al-Šihāb* dans laquelle elle ne mentionne pas ce fragment bilingue parmi les copies morisques. Voir son : *Mudéjars et production en aljamía (XV^e siècle). Édition et étude du manuscrit d'Ágreda (Esc. 1880)*, Université de Nantes, Thèse de Doctorat, 2015, p. 228-233.

³⁵ Traduction remaniée René R. KHAWAM, *Op. cit.*, p. 14.

³⁶ Voir J. ROBSON, « Ḥadīth », *EP*, vol. III, p. 23-28.

³⁷ Les auteurs tiennent à exprimer leur reconnaissance à Lahcen Daaïf dont la science en matière de hadith les a aidés dans la rédaction de cet article.

coranique « Vous avez, dans le Prophète de Dieu, un si bel exemple pour celui qui espère en Dieu et au Jugement dernier, et qui évoque souvent le Nom du Seigneur » (Coran : 33, 21). Il est important de rappeler que l'intérêt premier porté aux hadiths à l'époque du Prophète réside dans le souci d'explicitier et compléter le Coran, d'un point de vue normatif - plus spécialement au niveau des qualifications légales de licite et d'illicite (*ḥalāl* et *ḥarām*). Mais après la mort du Prophète, le hadith, devenant un enjeu politico-religieux, a suscité un vif intérêt qui en a accéléré la prolifération à l'échelle de toute la communauté musulmane : il est l'œuvre de castes intéressées mais le plus souvent des actes de piétistes³⁸.

Pour prévenir toute pratique frauduleuse dans le domaine de la transmission de hadiths, et s'assurer de l'authenticité de la tradition transmise, des œuvres dédiées d'une part à la science de la critique du hadith (*'ilal al-ḥadīth*) et des Autorités (*'ilm al-riḡāl*), et d'autres part, à la sélection des traditions dites authentiques, virent le jour à partir du IX^e siècle. Ces recueils se veulent le résultat de critères de sélection stricts, appliqués aux hadiths de manière à n'en retenir que l'authentique : c'est ainsi qu'al-Buḥārī (m. 869) aurait réduit les 600 000 traditions recueillies à environ 7500 (dont presque la moitié consiste en hadiths répétés suivant les matières des chapitres).

Le hadith se compose d'une chaîne de transmetteurs (*isnād*) et d'un texte (*matn*). - L'évaluation d'un hadith se fonde principalement sur la probité, l'intégrité et le degré de fiabilité des transmetteurs

- Le texte (*matn*) lui-même fait l'objet d'un examen d'évaluation à travers au moins deux procédés : qu'il n'entre pas en contradiction avec le texte coranique, ni avec un hadith solidement constitué ou reconnu comme ayant été rapporté par un grand nombre de transmetteurs (*mutawātir*).

Voyons maintenant comment définir la spécificité des hadiths mentionnés dans notre manuscrit.

Celui-ci contient un court fragment bilingue (arabe/*aljamiado*) intitulé « Capítulo de las obras con la voluntad (Chapitre des actions selon les intentions) » qui

³⁸ Voir à ce propos, Lahcen DAAÏF, « Dévots et Renonçants : L'autre Catégorie de Forgers de Hadiths », *Arabica*, 57 (2010), p. 201-250.

constitue le premier chapitre du *Kitāb al-Šihāb*. Il présente une vaste liste d'aphorismes relatifs aux divers aspects de la vie du croyant tels que :

- la pratique religieuse (la prière, le jeûne, les ablutions rituelles, etc.) ;
- la famille (par exemple l'éducation des enfants, le respect dû aux parents, le rôle de l'épouse) ;
- l'exaltation des vertus (la loyauté, la pudeur, la sagesse, le respect de la parole donnée notamment)
- et la condamnation des défauts (la paresse, le parjure, la prétention, l'amour charnel entre autres sujets abordés).

Remarquons tout d'abord que la division en chapitres des versions *aljamiadas* est différente de celles des versions arabes, puisque la première sentence après le prologue dans ce fragment bilingue se trouve employée par le copiste comme titre de chapitre (fol. 4r) alors qu'elle ne l'est pas dans les versions arabes :

باب الأعمال بالنيات

Capítulo de las obras con la voluntad
[Chapitre des actions selon les intentions]

Il s'agit du hadith d'ouverture du *Šahīḥ* de Buḥārī (l'un des deux recueils canoniques considérés comme authentiques, le deuxième étant *Šahīḥ* Muslim) qui s'est progressivement transformé en proverbe, et que nous retrouvons de nos jours sous plusieurs versions, tant dans le monde arabe qu'en Occident. Ainsi, par exemple, dans des recueils de proverbes irakiens³⁹ et algériens⁴⁰, figurent respectivement :

انما الاعمال بالنيات

[Les actions ne valent que par les intentions]

نية المؤمن خير من عمله

[Les intentions du croyant valent mieux que ses actions].

³⁹ Reyadh Mahdi JASIM, *El refranero iraquí: aspectos semánticos y socioculturales* (Granada, Universidad, 2006), p. 72.

⁴⁰ Mohammed BEN CHENEB, *Proverbes arabes de l'Algérie et du Maghreb* (*Publications de l'École de lettres d'Alger, Bulletin de correspondance africaine*), vols. XXX-XXXII (Paris, E. Leroux, 1905-1907), n° 1898.

Sans prétendre en retracer le parcours spatio-temporel complet, nous savons, grâce au recueil de proverbes *Hadā'iq al-azāhir* d'Ibn 'Āṣim al-Ġarnāṭī (1358-1426), que cette sentence a circulé dans la Péninsule Ibérique⁴¹ :

نية المؤمن ابلغ من عمله

[Les intentions du croyant valent plus que ses actions].

Toutefois, elle a déjà été mentionnée un siècle auparavant dans la tradition chrétienne, comme en témoigne par exemple les *Bocados de Oro*⁴² :

La buena voluntad es cimiento de la buena obra
[La bonne intention est la base de la bonne action].

Au cours du XV^e siècle, la même sentence apparaît dans l'ouvrage du Valencien Ausiàs March de tradition catalane⁴³ :

Les voluntats se mostren per les obres
[Les intentions se manifestent dans les actions].

Entre les XVI^e et XVII^e siècles, le même proverbe sera repris dans les collections d'Hernán Núñez et Correas, respectivement⁴⁴:

No mires la obra, sino la voluntad con que se haze la cosa
[Ne regardez pas l'action, mais l'intention]

En la amistad no se mira a la obra, sino a la voluntad
[En amitié on ne regarde pas l'action, mais l'intention].

De nos jours, cette sentence est encore en usage en Espagne⁴⁵.

Mais que savons-nous au juste des intentions des copistes morisques du texte *aljamiado* et quelles interprétations pouvons-nous leur donner ? Pour ce faire, trois

⁴¹ E. GARCÍA GÓMEZ, « Hacia un refranero arábigo-andaluz », *Al-Ándalus*, XXXV (1970), p. 289.

⁴² Voir l'édition de Asmaa BOUHRAAS, *Bocados de oro* (Sevilla, Meynardo Ungut y Estanislao Polono, 1495), 2012, p. 141, en ligne sur <http://www.saavedrafajardo.org> (dernière consultation le 26 août 2016).

⁴³ Francesc FAYOS y ANTONY, *Obras del poeta valencià Ausiàs March* (Barcelona, Joan Roca y Bros, 1884), LXXXVII, p. 163.

⁴⁴ Luis MARTÍNEZ KLEISER, *Refranero general ideológico español* (Madrid, Editorial Hernando, 1989), p. 744.

⁴⁵ *Ibid.*

thèmes principaux se sont imposés à nous : la femme, la parole et le regard. Nous en dégagerons des motifs communs qui nous permettront de reconstituer d'éventuelles voies de transmission de ces maximes morales à partir de la littérature du hadith jusqu'aux traditions chrétiennes de l'Occident.

La femme

D'entrée de jeu, au folio 6r de notre manuscrit le ton est donné :

النساء حبال الشيطان

[Les femmes sont les filets de Satan]

avec une traduction *aljamiada* :

Las mujeres son cuerđas de l-ašāyṭān

[Les femmes sont des cordes de Satan].

Habā'il (sing. *hibāla*), de la racine *HBL* (attache, lien), désigne le piège (filet, rets) d'où le mot *ḥabl* : la corde, dont le pluriel *aḥbāl*, *ḥubūl* et *ḥībāl*, peut expliquer la traduction morisque.

En vérifiant l'authenticité de ce hadith dans les recueils canoniques, il s'est avéré que c'est un hadith que les spécialistes qualifient de faible (*ḍa'īf*), mettant ainsi en doute son attribution au Prophète. Cette première piste éliminée, nous nous sommes attelés à la recherche de la provenance de cette sentence.

Aussi avons-nous procédé au dépouillement des textes arabes saisis dans la base de données Aliento, pour enfin localiser notre sentence dans *al-'Iqd al-farīd* d'Ibn 'Abd Rabbih (m. 940). Cette source a donné raison à l'évaluation des traditionnistes en faisant figurer la sentence dans un autre chapitre que celui dédié aux « *Exempla* de l'envoyé de Dieu (*Amṭāl rasūl Allāh*) ».

Par ailleurs, on n'ignore pas que cette maxime a circulé dans la Péninsule Ibérique à travers l'une des plus célèbres collections andalouses de proverbes, le *Kitāb al-Ġawhara fī l-amṭāl* du même auteur (Ibn 'Abd Rabbih). Ce cheminement suggère que cette sentence est passée de la tradition islamique andalouse⁴⁶ à la tradition juive,

⁴⁶ Voir la même sentence dans le *Tamīl* du Persan al-Ta'ālibī (961-1038) où sont recueillies aussi les maximes de Buzur̄ymīhr (*supra*, p. 17). Voir Emilio GARCÍA GOMEZ, *Op. cit.*, p. 264 et 309.

puisque nous la trouverons au cours du XIV^e siècle, dans sa version catalane, dans le *Llibre de paraules e dits de savis e filòsofs* de Jafudà Bonsenyor⁴⁷ :

Les fembres son cordes de diable
[Les femmes sont des cordes du diable].

Bien que nous ne connaissions pas le parcours exact emprunté par cette sentence pour passer de la tradition islamique à la tradition juive, les études ont démontré que Jafudà Bonsenyor avait composé son ouvrage à partir des originaux arabes, dont le *Muhtār al-Ḥikam* d'al-Mubaššir b. Fātik, et vraisemblablement à partir d'autres recueils de proverbes d'auteurs andalous, tels Ibn Šaraf, Ibn Hišām al-Laḥmī ou Ibn ‘Abd Rabbih lui-même⁴⁸. Quoi qu'il en soit, il est certain que c'est à travers l'ouvrage de Jafudà Bonsenyor que la sentence a intégré la tradition chrétienne pour réapparaître au cours du XV^e siècle dans le *Cancionero de Juan Fernández de Íxar*⁴⁹.

Voici la maxime dans sa version castillane :

Mugeres son cuerdas del diablo
[Les femmes sont des cordes du diable].

Une sentence similaire apparaît deux siècles plus tard dans l'ouvrage de Magdalena de San Jerónimo, la *Razón y forma de la galera y casa real*⁵⁰, un traité sur la rééducation des femmes en prison, dans lequel cette auteure énigmatique se réfère à ses congénères comme suit :

Lazos y redes del diablo para perdición de los hombres
[Des pièges et des filets du diable pour la perdition des hommes].

⁴⁷ Gabriel LLABRÉS, *Llibre de paraules e dits de savis e filòsofs, los proverbis de Salomé, lo llibre de Cató* (Palma, Joan Colomar, 1889), p. 46.

⁴⁸ Voir à ce propos Maria CONCA et Josep GUIA, « El Llibre de paraules et dits de savis e filòsofs de Jahudà Bonsenyor, texto sapiencial catalán del siglo XIII: transmisión y traducciones », in *Énoncés sapientiels et littérature exemplaire: une intertextualité complexe. Aliento*, ed. Marie Sol ORTOLA, vol. 3 (Nancy, PUN-Éditions Universitaires de Lorraine, 2013), p. 1-38 : p. 3-7.

⁴⁹ Voir l'édition de José María AZÁCETA, *Cancionero de Juan Fernández de Íxar* (Madrid, CSIC, 1956), vol. II, p. 647.

⁵⁰ Magdalena de SAN JERÓNIMO, *Razón y forma de la galera y casa real* [1608], ed. Manuel SERRANO y SANZ (Madrid, Tipografía de la Revista de Archivos, 1905), paragr. 2, CORDE en ligne sur <http://corpus.rae.es> (dernière consultation le 26 août 2016).

Des maximes semblables sont communes à d'autres ouvrages d'époque médiévale comme de notre époque où la femme est identifiée à un élément qui attire l'homme vers le mal⁵¹. Ainsi, elle est représentée comme « una ret » (filet) dans le *Libro de los buenos proverbios*⁵² ou « un lazo » (piège) dans *Bocados de oro*⁵³. Caractérisation qu'offre aussi Boccace dans son traité *De mulieribus claris*, traduit au castillan⁵⁴ au cours du XV^e siècle :

De los dones de la fermosura faze redes del vicio,
de los falagos de la gracia faze lazos de la maldad.
[De la beauté qu'elle a reçue en don elle tisse des filets de perversité,
des flatteries que lui vaut son charme elle fait des pièges de méchanceté].

Cette même image⁵⁵ figure dans la tradition catalane où la femme est « cap de peccat, arma de diable malvat » (le principe du péché, l'arme du diable malveillant), comme il est dit dans le *Llibre dels bons amonestaments* de l'apostat Anselm Turmeda⁵⁶. Fernando de Rojas semble lui emboîter le pas dans *La Celestina*, lorsque Sempronio

⁵¹ Image que nous trouvons aussi dans l'Ancien Testament (Ecclésiastique, 9 : 1-9) : « ne respicias mulierem multivolam ne forte incidas in laqueos illius » (ne fais pas d'avances à une femme légère de peur de tomber dans ses filets).

⁵² Voir Christy BANDAK, *Libro de los buenos proverbios. Estudio y edición crítica de las versiones castellana y árabe* (Zaragoza, Instituto de Estudios Islámicos y del Oriente Próximo, 2007), p. 134.

⁵³ Voir l'édition de Asmaa BOUHRAAS, *Bocados de oro* (Sevilla, Meynardo Ungut y Estanislao Polono, 1495), p. 70 et 77, en ligne sur <http://www.saavedrafajardo.org> (dernière consultation le 26 août 2016).

⁵⁴ Voir l'édition du texte castillan par José Luis CANET (ed.), *De las mujeres ilustres en romance* (Zaragoza, Paulo Hurus, Alemán de Constancia, 1494), 1997, chapitre LXXVIII, en ligne sur <http://parnaseo.uv.es> (dernière consultation le 26 août 2016).

⁵⁵ Comparez cette image avec le personnage féminin de l'ouvrage de Fray Juan de la Cerda (XVI^e siècle) dont la beauté est considérée comme « un lazo para prender y una liga muy fuerte para cazar las almas » (un piège pour capturer et des filets puissants pour attraper les âmes). Voir Fray Juan de LA CERDA, *Vida política de todos los estados de mujeres*, ed. Enrique SUAREZ FIGAREDO, *Lemir*, 14 (2010), p. 49, en ligne sur <http://parnaseo.uv.es> (dernière consultation le 26 août 2016).

⁵⁶ Dans sa version castillane: « cabeça de pecado, arma del diablo malvado ». Voir Fray Anselm de TURMEDA, *Llibre dels bons amonestaments* (Valencia, Joan Vinyau [1518]), ed. Diego ROMERO LUCAS, *Memorabilia*, 9 (2006), en ligne sur <http://parnaseo.uv.es> (dernière consultation le 26 août 2016).

affirme que la femme est « arma de diablo, cabeza de pecado », c'est-à-dire, « l'arme du diable, le principe du péché ».

Cette maxime circule encore dans plusieurs pays arabes, européens et outre-Atlantique. On dit en Iraq⁵⁷:

El-niswān 'askar el-šayṭān
[Les femmes sont l'armée de Satan].

Au Maroc⁵⁸ la locution : *ḥbḍl aš-šyṭān* (corde du diable/Satan) est encore utilisée pour qualifier la femme. La version française qui associe la femme au diable date du XV^e siècle : « femme sait un art avant le diable »⁵⁹, la version anglaise, elle, remonte au XVI^e siècle⁶⁰ : « Women are the devil's nets ».

Pour revenir à notre sentence, si le '*Iqd al-farīd* écarte la piste du hadith du Prophète pour nous orienter vers Akṭam b. Ṣayfī et le Persan Buzurṯmīhr, donc bien loin du monde musulman, de son côté le *Kitāb Ādāb al-falāsifa* nous donne la solution à cette énigme du « piège » que représente la femme et son association à Satan, puisqu'il nous renvoie à Socrate qui aurait déclaré :

النساء فخ منصوب فليس يقع فيه إلا من اغتربه⁶¹
[Les femmes sont un piège tendu et ne tombe dedans que celui qui en est séduit] ;

الكيس من لم يصطدنه النساء فإنه إن وقع قص جناحاه فلم ينبأ له أبدا
[Le sage est celui qui n'a pas été capturé par les femmes, car s'il venait à tomber
{ dans leur piège } ses ailes seraient coupées et ne repousseraient jamais] ;

من أراد النجاة من مكائد الشيطان فلا يطيعن امرأة فإن النساء سلم منصوب ليس للشيطان حيلة إلا بالصعود إليه
[Celui qui veut échapper aux pièges de Satan, ne doit jamais obéir aux femmes,
car elles sont une échelle dressée dont Satan ne saurait se passer de monter].

La parole / le silence

⁵⁷ Voir Reyadh Mahdi JASIM, *Op. cit.*, p. 227.

⁵⁸ Voir Julio CORTÉS, *Diccionario de árabe culto moderno: árabe-español* (Madrid, Gredos, 1996), s. v. *ḥabala*.

⁵⁹ Voir Brigitte ROSSIGNOL, *Le diable ne dort jamais : XVI^e-XVII^e siècles* (Genève, Editions du Tricorne, 1998), p.169.

⁶⁰ Lois KERSCHEN affirme que ce proverbe est attesté depuis 1520 à l'Illinois. Voir son livre *American Proverbs about Women : A Reference Guide* (London, Greenwood Press, 1998), p. 42.

⁶¹ Sentence reprise aussi par le *Muḥtār al-Hikam*.

Al-Quḍā'ī est en accord avec la tradition sapientiale médiévale condamnant les propos vains qui disqualifient l'homme et causent son égarement⁶². Seules les paroles qui servent à la louange de Dieu et celles qui ont une visée bénéfique sont dignes d'être émises⁶³. Face à la parole on exalte toujours le silence comme l'une des vertus qui relie l'homme au savoir (ms. Resc/29, fol. 18v) :

الصمت حكمة وقليل فاعله

El callar es grande saber y pocos lo fazen
[Le silence est un grand savoir⁶⁴ et rares sont ceux qui le pratiquent].

Bien que cette sentence ne soit pas attestée dans les recueils canoniques, sa teneur est conservée dans un autre hadith authentique, qui lui va encore plus loin :

من كان يؤمن بالله واليوم الآخر فليقل خيرا أو ليصمت

[Que celui qui croit en Dieu et au Jour dernier dise du bien ou qu'il se taise !].

Pour revenir à la sentence contenue dans le livre d'al-Quḍā'ī, il semblerait qu'elle a eu une grande popularité chez les Morisques, puisqu'elle figure dans l'un des ouvrages les plus importants de la production *aljamiada* : l'*Alkitāb de Çamarqandī* (ms. BNE 4871, 98r)⁶⁵ au sein du chapitre intitulé « *Capítulo en-el guardar la lengua* (Tenir sa langue) ». Elle est attribuée au célèbre sage Luqmān⁶⁶ :

I dīšo Luqmān : El callar es çençia pero pocos obran con-ella
[Et Luqmān dit : Le silence est science mais rares sont ceux qui le pratiquent].

⁶² Ainsi nous lisons au fol. 4v « el hablar feo es ableza » (parler mal est bassesse), maxime en usage parmi les auteurs chrétiens de l'époque comme Hurtado de Mendoza qui dit : « El hablar mal es vileza ». Voir Antonio HURTADO DE MENDOZA y Juan de VERA TASSIS y VILLARROEL, *Más merece, quien más ama* (Madrid, Francisco Sanz Impresor, 1679), p. 202.

⁶³ La sentence « La habla del ficho de Ādam toḍa es sobr-él no para el mandar con-el bien hazer o deveḍar de hazer mal o nonbrar aḍa Allah » du ms. Resc/29, fol. 24r, reproduit littéralement un hadith transmis par l'épouse du Prophète, Umm Ḥabība. Voir Muḥammad b.Yazīd, IBN MĀĠĀ, *Sunan Ibn Mağā*, ed. Muḥammad Fu'ād 'ABD AL-BĀQĪ, (Dār ihyā' al-kutub al-'arabiyya - Fayṣal 'Īsā al-Bābī al-Ḥalabī, Le Caire, s.d), vol,II, p.1315.

⁶⁴ Le mot *ḥikma* (sagesse) est toujours traduit dans les versions espagnoles par *saber* (savoir).

⁶⁵ Voir l'édition de Juan Carlos BUSTO CORTINA, *Op. cit.*, p. 138.

⁶⁶ Luqmān est un personnage coranique, la sourate (XXXI), portant son nom lui est consacrée.

La tradition chrétienne, associe elle aussi, le silence au savoir en témoigne l’Ancien Testament (Job, 13:5) : « atque utinam taceretis, ut sit vobis in sapientiam ! » [Que n’aviez-vous gardé le silence ? Vous seriez passé pour détenteur de la sagesse].

Au-delà des considérations religieuses, nous rencontrons cette idée dans la littérature sapientiale médiévale en langue arabe puis en latin, mais aussi en langues romaines. C’est ainsi que nous lisons dans *Ādāb al-falāsifa* :

أفضل علم العلماء الصمت

[Le meilleur savoir des savants est le silence]

Sentence qui fait son apparition plus tard dans la *Disciplina clericalis*⁶⁷ :

Silentium est signum sapientiae

[Le silence est signe de sagesse],

puis dans le *Libro de los buenos proverbios*⁶⁸ (la traduction castillane de *Ādāb al-falāsifa*) :

La mejor sapiencia de los sabios es el callar

ou dans le *Llibre dels bons amonestaments*⁶⁹ :

Entre las gentes poco hablar es sabieza

[Parler peu, en présence de gens est sagesse].

Des maximes identiques circulent de nos jours grâce aux recueils de proverbes péninsulaires⁷⁰. Il suffit pour s’en rendre compte de rappeler le castillan « callar es de sabios » ou le catalan « de savis es callar » (le silence appartient aux sages), ou le galicien « bo saber é calar ata que sexa tempo de falar » (le bon savoir est de garder le silence, jusqu’à ce que le moment de parler arrive).

L’analyse de la sentence parue dans *Kitāb al-Šihāb*, nous a permis de tracer son parcours depuis la tradition arabe à la littérature européenne occidentale, nous pouvons ainsi proposer la voie de transmission suivante :

⁶⁷ Ángel GONZÁLEZ PALENCIA (ed.), *Disciplina clericalis/Pedro Alfonso* (Madrid-Granada, Consejo superior de investigaciones científicas, 1948), p. 14.

⁶⁸ Christy BANDAK, *Op. cit.*, p. 128.

⁶⁹ Fray Anselm de TURMEDA, *Op. cit.*, en ligne sur <http://parnaseo.uv.es> (dernière consultation le 26 août 2016).

⁷⁰ Voir Julia SEVILLA MUÑOZ, M^a. I. Teresa ZURDO RUIZ-AYUCAR (dirs.), *Refranero multilingüe* (Madrid, Instituto Cervantes, 2009) en ligne sur <http://cvc.cervantes.es/lengua/refranero> (dernière consultation le 26 août 2016).

Jafudà Bonsenyor⁷¹ aurait traduit quelques sentences d'*al-'Iqd al-farīd* -dont celle-ci- en catalan :

El callar es saber e son poch cells qui n usen
[Le silence est savoir, peu nombreux ceux qui en font usage].

Ces sentences ont fini par passer dans la tradition castillane par le biais du *Cancionero de Juan Fernández de Íxar*⁷²:

El callar es saber e son pocos los que usan del callar
[Le silence est savoir, peu ceux qui en font usage].

Le regard

Il s'agit d'un motif commun aux traditions orientales et occidentales. Le regard apparaît dans l'ouvrage d'al-Quḍā'ī comme l'instrument par lequel on reçoit et on cause le mal ; il est ainsi dit dans le *Šihāb* (ms. Resc/29, fol. 22v) :

النظرة سهم مسموم من سهام ابليس
La mirada es saeta enerbolada de las saetas de Iblīḡ
[Le regard est l'une des flèches empoisonnées de Satan].

Certainement, les yeux ainsi que la langue, sont les canaux par lesquels l'homme commet des péchés⁷³ comme l'envie ou la lascivité. La copie Resc /29 (fols. 15v-16r) est plus explicite à ce sujet puisqu'elle donne ce hadith :

كل عين زانية
Todo ocho es forniciero
[Tout œil est fornicateur].

Notre copie le ms. Resc/39 (fol. 6r) quant à elle, signale un propos plus précis :

زنا العيون النظر
El azone de los ojos es el mirar
[La fornication des yeux est le regard].

⁷¹ Voir l'édition de Gabriel LLABRES, *Op. cit.*, p. 32.

⁷² Voir l'édition de José María AZACETA, *Op. cit.*, vol. II, p. 641.

⁷³ Dans le Coran il est question de « la perfidie des regards » (40 : 19) il est aussi dit qu' « Il sera demandé compte à l'homme de ce qu'il aura fait de l'ouïe, de la vue et du cœur » (17 : 36).

Contrairement aux précédents hadiths concernant la femme, ces deux derniers sont authentiques⁷⁴. Dans le contexte morisque, cette même idée apparaît dans l'*Alkitāb de Çamarqandī* (ms. BNE 4871, fol. 170v)⁷⁵ :

Las manos son fazientes a'zzine i los ojos fazen a'zzine i los pïedes fazen alzzine
[Les mains, les yeux, les pieds se rendent coupables de fornication].

Ainsi, l'image de « l'œil adultère » se révèle être un motif commun au trois religions du livre, puisque dans l'Ancien Testament comme dans le Nouveau il est écrit :

Oculus adulteri observat caliginem (Job, 24 : 15)
[L'œil de l'adultère épie le crépuscule] ;

Oculos habentes plenos adulterae (2 Pierre, 2 : 14)
[Ils ont les yeux pleins d'adultère] ;

Omnis, qui viderit mulierem ad concupiscendum eam,
iam moechatus est eam in corde suo (Matthieu, 5 : 28)
[Quiconque regarde une femme avec concupiscence
a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur]

et dans le Coran :

{ قُلْ لِلْمُؤْمِنِينَ يَعْضُوا مِنْ أَعْيُنِهِمْ وَيَحْفَظُوا فُرُوجَهُمْ ذَلِكَ أَزْكَى لَهُمْ إِنَّ اللَّهَ خَبِيرٌ بِمَا يَصْنَعُونَ }
[Invite les croyants à baisser pudiquement une partie de leurs regards
et à se préserver de toute souillure charnelle. Cela contribuera à les
rendre plus purs, car Dieu est si bien informé de tous leurs actes]. (24 : 30)

La tradition sapientiale castillane, pour sa part, s'exprime dans des termes semblables. C'est ainsi qu'au XV^e siècle dans *Flores de virtudes*⁷⁶ on recueille les propos de Saint Jérôme :

La castidad ligeramente se pierde a los que no refrenan (...) los ojos.
[Ceux qui ne refrènent pas les yeux perdent rapidement leur chasteté]

et dans le *Llibre de mil proverbis* du majorquin Raimon Llull⁷⁷ nous lisons :

⁷⁴ Voir Muslim b. al-Ḥaǧǧāǧ AL-QUSAYRĪ, *Ṣaḥīḥ Muslim*, ed. Muḥammad Fu'ād 'ABD AL-BĀQĪ, (Beyrouth, Dār ihyā' al-kutub al-'arabiyya - 'Īsā al-Bābī wa-šurakā'uh, 1991), vol.IV, p. 2046 et Muḥammad b.Ismā'īl AL-BUḤĀRĪ, *al-Ġāmi' al-ṣaḥīḥ*, ed. Muḥammad Zuhayr b. Nāšir AL-NAŠIR, (Beyrouth, Dār tawq al-naǧāt, 2001), vol.VIII, p.54.

⁷⁵ Voir l'édition de Juan Carlos BUSTO CORTINA, *Op. cit.*, p. 237.

⁷⁶ *Flores de virtudes* (Zaragoza, Pablo Hurus, 1491?) ed. Ana MATEO PALACIOS, *Memorabilia*, 10, en ligne sur <http://parnaseo.uv.es> (dernière consultation le 26 août 2016).

Les carreres de luxuria son per veher e per ausir
[Le regard et l'ouïe sont les voies de la luxure].

La même image est proposée dans la traduction castillane du traité *De mulieribus claris* de Boccaccio⁷⁸ où on parle de « ojos de fornicio y desonestos » (des yeux malhonnêtes et de fornication).

L'analyse de ce motif nous ramène au point de départ : la femme. Considérée comme la cause principale qui mène l'homme au péché, la femme y parvient ici par le biais du regard. Cette dénonciation apparaît de manière récurrente dans les ouvrages répandus dans le milieu morisque comme en témoigne l'*Alkitāb de Çamarqandī* (ms. BNE 4871)⁷⁹ dans lequel nous lisons (BNE 4871, fol. 67r) :

Abaşad vuestras vistas de las vergüenças de las mujeres i de mirar a la fermosura de las mujeres de aquellas, que no es ḥalāl el mirar a ellas.
[Baissez vos regards devant la nudité des femmes et ne regardez pas leur beauté. Il n'est pas licite de les regarder].

Le regard posé sur la femme constitue ainsi un acte répréhensible susceptible d'invalider l'état de pureté rituelle de l'homme.

Dans un autre traité morisque, *Alkitāb de preiques i exemplo i dotrinas para medeçinar el-almma i amar la otra viđa y-aborreçer este mundo* (ms. CSIC Resc/53)

⁸⁰ on recueille les propos de 'Īçā (Jésus) qui recommande (Resc/ 53, fol. 95r) :

Guardaos de mirar a la mujer hermosa, que la mirađa sienbra en-el corazón el-apetito.
[Évitez de regarder la femme belle, car le regard sème l'appétit dans le cœur].

Ailleurs dans ce même traité (Resc/ 53, fol. 67r), l'homme est prévenu :

Quien mirará a una mujer una mirađa ḥaram, serle an enclavaços sus ojos el día del juđiçio con clavos de fuego.
[Celui qui regarde une femme de manière illicite, aura les yeux cloués par des clous de feu au Jour du jugement].

⁷⁷ Ramón LLULL, *Libre del gentil e los tres savis, libre de la primera i segona intencio, libre de mil proverbis* [1232-1315] (Palma de Mallorca, Hijas de Colomar, 1901), p. 472.

⁷⁸ Voir l'édition de José Luis CANET (ed.), *Op. cit.*, chapitre LXIII, en ligne sur <http://parnaseo.uv.es> (dernière consultation le 26 août 2016).

⁷⁹ Voir Juan Carlos BUSTO CORTINA, *Op. cit.*, p. 95.

⁸⁰ Voir l'édition de Carmelo MORÁN ARIAS, *Edición, estudio y glosario del manuscrito aljamiado-morisco n° LIII de la Junta de Ampliación de Estudios* (Tesis doctoral inédita, Universidad de Oviedo, 1993).

Ces sentences et recommandations à baisser le regard pour éviter la tentation et le péché, nous renvoient au *Kitāb Ādāb al-falāsifa* et plus précisément au chapitre consacré aux inscriptions gravées sur les sceaux des philosophes. Dans ce chapitre nous apprenons que Socrate aurait fait graver sur sa ceinture la sentence suivante :

مَنْ غَضَّ طَرْفَهُ أَرَّاحَ قَلْبِهِ

[Celui qui baisse son regard, procure le repos à son cœur].

Sentence curieusement traduite dans la version castillane par :

Quien da passada a las cosas da folgura a su corazón
[Celui qui pardonne procure le repos à son cœur].

Conclusion

C'était un pari audacieux que nous avons fait en choisissant de nous fonder sur un simple ouvrage de hadiths, le *Kitāb al-Šihāb*, adopté par une littérature « marginale », celle des Morisques, pour jeter une lumière nouvelle sur les échanges moraux entre Orient et Occident. Sans lien direct *a priori* avec le corpus sapientiel Aliento, cet ouvrage s'avère un témoignage inestimable quant à la transmission du savoir à travers des voies jusque-là inexplorées.

Grâce à cette étude, nous sommes parvenus à mettre en évidence un nouveau parcours de transmission de la sagesse (*hikma*) : une voie insoupçonnée, celle des Morisques qui peuplaient encore la Péninsule Ibérique au début du XVI^e siècle. En effet, c'est bel et bien à travers la traduction de l'arabe à aljamiado, effectuée par les musulmans eux-mêmes, que des textes islamiques originaires d'Orient se sont progressivement introduits en Espagne, sans emprunter pour autant la voie judéo-chrétienne déjà bien établie. C'est ainsi que nous retrouvons - comme nous l'avons démontré - conjointement les mêmes sentences dans la littérature morisque et dans la littérature chrétienne « officielle », qui a pourtant réduit celle-ci à la clandestinité.

Bibliographie

ABDEL-LATIF Serry Muhammad, 1995, « Influencias del árabe en un texto morisco inédito », in *Mélanges Louis Cardaillac*, ed. Abdeljelil TEMIMI, vol. I (Tunis, FTERSI), p. 21-48.

- AHMED Ahmed Zakarí, 1996, *Edición y estudio del manuscrito aljamiado-morisco n.º XXIX del CSIC*, Tesis doctoral inédita, Universidad Complutense de Madrid.
- AZÁCETA José María (ed.), 1956, *Cancionero de Juan Fernández de Íxar*, Madrid, CSIC.
- BANDAK Christy (ed.), 2007, *Libro de los buenos proverbios. Estudio y edición crítica de las versiones castellana y árabe*, Zaragoza, Instituto de Estudios Islámicos y del Oriente Próximo.
- BEN CHENEB Mohammed, 1905-1907, *Proverbes arabes de l'Algérie et du Maghreb (Publications de l'École de lettres d'Alger, Bulletin de correspondance africaine)*, vols. XXX-XXXII, Paris, E. Leroux.
- BOUHRAAS Asmaa (ed.), 2012, *Bocados de oro* (Sevilla, Meynardo Ungut y Estanislao Polono, 1495) en ligne sur <http://www.saavedrafajardo.org>.
- BOURAS Karima, 2007, *La Wasiyya de Ali del manuscrito aljamiado 614 de la Bibliothèque Nationale de Argelia (estudio, edición y materiales)*, Tesis doctoral inédita, Universidad Complutense de Madrid.
- BOUZINEB Hossain, 1988, *Literatura de castigos o adoctrinamientos. Edición, estudio lingüístico y literario, y glosario por ...*, Madrid, Gredos.
- BROCKELMANN Carl, 1937-1942, *Geschichte der arabischen Litteratur Supp.*, Leyde, Brill, 3 vols.
- BROCKELMANN Carl, 1943-44, *Geschichte der arabischen Litteratur*, Leyde, Brill, 2 vols.
- AL-BUHĀRĪ Muḥammad b. Ismāīl, 2001, *al-Ġāmi' al-ṣaḥīḥ*, ed. Muḥammad Zuhayr b. Nāṣir AL-NAṢIR, Beyrouth, Dār tawq al-naġāt, 9 vols.
- BUSTO CORTINA Juan Carlos, 1991, *El alkitāb de Çamarkandi (Edición del ms. 4871 de la B. N. de Madrid con un vocabulario completo y un estudio de algunos cuentos que en él aparecen)*, Universidad de Oviedo.
- CANET José Luis (ed.), 1997, *De las mujeres ilustres en romance* (Zaragoza, Paulo Hurus, Alemán de Constancia, 1494) en ligne sur <http://parnaseo.uv.es>.
- CERDA Fray Juan de la, *Vida política de todos los estados de mujeres*, ed. Enrique SUÁREZ FIGAREDO, *Lemir*, 14 (2010), en ligne sur <http://parnaseo.uv.es>.
- CERVERA FRAS María José, 2002, « Los diez mandamientos islámicos en un manuscrito aljamiado de Calanda », in *Actas del IX Simposio Internacional de Mudejarismo*, Teruel, Centro de Estudios Mudéjares, p. 181-202.

- CHIADMI Mohammed (trad.), 2008, *Le Noble Coran*, Lyon, Éditions Tawhid.
- CONDE ASOREY María Rita, 1982, *Un sermón aljamiado. La alḥuṭba de pascu^{wa} de ramaḍan*, Memoria de licenciatura inédita, Universidad de Leyden.
- CONCA Maria et Josep GUIA, 2013, « El Llibre de paraules et dits de savis e filòsofs de Jahudà Bonsenyor, texto sapiencial catalán del siglo XIII: transmisión y traducciones », in *Énoncés sapientiels et littérature exemplaire: une intertextualité complexe. Aliento*, ed. Marie Sol ORTOLA, vol. III (Nancy, PUN-Éditions Universitaires de Lorraine), p. 1-38.
- CORTÉS Julio, 1996, *Diccionario de árabe culto moderno: árabe-español*, Madrid, Gredos.
- DAAÏF Lahcen, 2010, « Dévots et Renonçants : L'autre Catégorie de Forgeurs de Hadiths », *Arabica*, 57, p. 201-250.
- AL-DUMI AL-ḤANBALI ‘Abd al-Qādir b. Badrān, 2007, *Šarḥ Kitāb al-Šihāb*, ed. Nūr al-Dīn ṬĀLIB, Koweït, Wizārat al-awqāf wa-l-šu’ūn al-islāmiyya.
- Al-Fahras al-Šāmil li-l-turāt al-‘arabī al-islāmī al-maḥṭūt : al-Ḥadūt al-nabawī al-šarīf wa-‘ulūmuh wa-riḡāluh*, 1991, Amman, al-Mağma‘ al-malakī li-buḥūt al-ḥaḍāra l-islāmiyya (Mu’assasat Āl-al-bayt).
- FAYOS y ANTONY Francesc, 1884, *Obras del poeta valencià Ausiàs March*, Barcelona, Joan Roca y Bros.
- FERNÁNDEZ FERNÁNDEZ María José, 1988, *Libro de los castigos (ms. aljamiado n° 8 de la Biblioteca de la Junta). Edición, introducción, estudio lingüístico y notas de ...*, Tesis doctoral inédita, Universidad de Oviedo.
- FERNANDEZ FERNANDEZ María José, 1990, « La literatura del exemplum a la luz de unos textos aljamiado-moriscos », in *Actes du IV Symposium International d’Etudes morisques sur métiers, vie religieuse et problématiques d’histoire morisque*, ed. Adeljelil TEMIMI (Zaghouan, CEROMDI), p. 123-128.
- FUENTE CORNEJO Toribio, 2000, *Poesía religiosa aljamiado-morisca: Poemas en alabanza de Mahoma, de Alá y de la religión islámica. Otros textos complementarios*, Madrid, Fundación Ramón Menéndez Pidal.
- GALMÉS DE FUENTES Álvaro, 1978, « El interés literario de los escritos aljamiado-moriscos », in *Actas del coloquio internacional sobre literatura aljamiada y morisca*, Madrid, Gredos, p. 189-210.
- GALMÉS DE FUENTES Álvaro, 1983, « La literatura aljamiado-morisca, literatura tradicional », in *Les Morisques et leur temps*, Paris, CNRS, p. 13-27.

- GARCÍA GÓMEZ Emilio, 1970, « Hacia un refranero arábigo-andaluz », *Al-Ándalus*, XXXV, p. 241-314.
- GONZÁLEZ PALENCIA Ángel (ed.), 1948, *Disciplina clericalis/Pedro Alfonso*, Madrid-Granada, Consejo superior de investigaciones científicas.
- GUILLÉN ROBLES Francisco, 1889, *Catálogo de los manuscritos árabes existentes en la Biblioteca Nacional de Madrid*, Madrid, Imprenta y Fundación de Manuel Tello.
- HARVEY Leonard Patrick, 2005, *Muslims in Spain 1500 to 1614*, Chicago - London, The University of Chicago Press.
- HARVEY Leonard Patrick, 2010, « Dichos de Mahoma », in *Memoria de los moriscos. Escritos y relatos de una diáspora cultural*, Madrid, Sociedad Estatal de Conmemoraciones Culturales, p. 205-206.
- HUNAYN b. Ishāq Al-'Ibādī, résumé de Muḥammad b. 'Alī b. Ibrāhīm AL-ANṢĀRĪ, *Ādāb al-falāsifa*, 1985, ed. 'Abd al-Raḥmān BADAŪĪ, Koweït, al-Munazzama l-'ālamīyya li-l-tarbiya wa-l-ṭaqāfa wa-l-'ulūm.
- HURTADO DE MENDOZA Antonio y Juan de VERA TASSIS y VILLARROEL, 1679, *Más merece, quien más ama*, Madrid, Francisco Sanz Impresor.
- IBN 'ABD RABBIH Aḥmad b. Muḥammad, 1997, *Al-'Iqd al-farīd*, Muḥammad QUMAYḤA (ed), Beyrouth, Dār al-kutub al-'ilmiyya.
- IBN MĀĠĀ, Muḥammad b. Yazīd, s.d, *Sunan Ibn Maġā*, ed. Muḥammad Fu'ād 'ABD AL-BĀQĪ, Le Caire, Dār ihyā' al-kutub al-'arabiyya - Fayṣal 'Īsā al-Bābī al-Ḥalabī, 2 vols.
- JASIM Reyadh Mahdi, 2006, *El refranero iraquí: aspectos semánticos y socioculturales*, Universidad de Granada.
- KADRI Alice, 2015, *Mudéjars et production en aljamía (XV^e siècle). Édition et étude du manuscrit d'Ágreda (Esc. 1880)*, Thèse de Doctorat, Université de Nantes.
- KERSCHEN Lois, 1998, *American Proverbs about Women: A Reference Guide*, London, Greenwood Press.
- KHAWAM René R. (trad.), 1991, *Le Flambeau, ou Les sentences de Mouhammad, le Prophète*, Paris, Maisonneuve et Larose.
- LAUREANO Gloria, 2008, *Tradiciones musulmanas (ms. IX de la Biblioteca de la Antigua Junta para la Ampliación de Estudios de Madrid)*, Tesis doctoral inédita, Universidad de Oviedo.

- LLABRÉS Gabriel, 1889, *Llibre de paraules e dits de savis e filòsofs, los proverbis de Salomó, lo llibre de Cató*, Palma, Joan Colomar.
- LLULL Ramón, 1901, *Libre del gentil e los tres savis, libre de la primera i segona intencio, libre de mil proverbis* [1232-1315], Palma de Mallorca, Hijas de Colomar.
- MAHFŪZ Ḥusayn ‘Alī « Al-Ṣaġānī », 1974, *Maġallat maġma‘ al-luġa al-‘arabiyya*, Le Caire, vol. XXXIV, p. 88-94.
- MANZANARES DEL CIRRE Manuela, 1978, « El Capítulo de las Racontaciones del *Libro de Samarkandi* », in *Actas del coloquio internacional sobre literatura aljamiada y morisca*, Madrid, Gredos, p. 237-258.
- AL-MARĀĠĪ Abū l-Wafā Muṣṭafā, 1970, *al-Lubāb fī šarḥ al-Šihāb*, ed. Muḥammad Tawfiq ‘UWAYḌA, Le Caire, al-Maġlis al-a‘lā li-l-šu‘ūn al-islāmiyya.
- MARTÍNEZ KLEISER Luis, 1989, *Refranero general ideológico español*, Madrid, Editorial Hernando.
- MATEO PALACIOS, Ana (ed.), *Flores de virtudes* (Zaragoza, Pablo Hurus, 1491?), *Memorabilia*, 10, en ligne sur <http://parnaseo.uv.es>
- MONTANER FRUTOS Alberto, 1988, « Aproximación a una tipología de la literatura aljamiado-morisca aragonesa », in *Destierros aragoneses. Judíos y moriscos*, Zaragoza, Institución Fernando el Católico, 1988, p. 313-326.
- MORÁN ARIAS Carmelo, 1993, *Edición, estudio y glosario del manuscrito aljamiado-morisco n° LIII de la Junta de Ampliación de Estudios*, Tesis doctoral inédita, Universidad de Oviedo.
- MÜLLER Marcus Joseph, 1860, « Drei Morisco-Gedichte », *Sitzungsberichte der Königl Bayerischen Akademie der Wissenschaften zu München*, München, J. G. Weiss, p. 201-216.
- AL-MUNĀWĪ Zayn al-Dīn Muḥammad ‘Abd al-Ra’ūf b. Tāġ al-‘Ārifīn, 2015, *Im ‘ān al-ṭullāb bi-šarḥ tartīb al-Šihāb*, eds. ‘Abd Allāh b. ‘Abd al-Raḥīm ‘ĀMIRĪ et Muḥammad b. Ġāzī ḤAKAMĪ, Beyrouth, Šarikat al-Rayyān Nāširūn.
- MUSLIM, 1991, *Ṣaḥīḥ Muslim*, ed. Muḥammad Fu’ād ‘ABD AL-BĀQĪ, Beyrouth, Dār iḥyā’ al-kutub al-‘arabiyya - ‘Īsā al-Bābī wa-šurakā’uh. 4 vols.
- PETERS Ruud, 2002, « Waṣiyya », *Encyclopédie de l’islam*, eds. P. J. BEARMAN, TH. BIANQUIS, C. E. BOSWORTH, E. VAN DONZEL et P. HEINRICHS, vol. XI, 2^{ème} édition (Leiden, Brill), p. 186-188.

- AL-QUDA'Ī Muḥammad b. Salāma, 1985, *Musnad al-Šihāb*, al-Silafī Ḥamdī 'Abd AL-MAĞĪD (ed), Beyrouth, Mu'assasat al-Risāla.
- RIBERA Julián y Miguel ASÍN, 1912, *Manuscritos árabes y aljamiados de la Biblioteca de la Junta*, Madrid, Junta para Ampliación de Estudios e Investigaciones Científicas.
- ROBSON J., 1986, « Ḥadīth », *Encyclopédie de l'islam*, eds. B. LEWIS, V. L. MENAGE, Ch. PELLAT and J. SCHACHT, vol. III, 2^{ème} édition (Leiden – London, E. J. Brill – Luzac & Co., 1986), p. 23-28.
- ROSSIGNOL Brigitte, 1998, *Le diable ne dort jamais : XVI^e-XVII^e siècles*, Genève, Editions du Tricorne.
- SAN JERÓNIMO Magdalena de, 1608, *Razón y forma de la galera y casa real*, ed. Manuel SERRANO y SANZ, Madrid, Tipografía de la Revista de Archivos, 1905 en ligne sur <http://corpus.rae.es>.
- SÁNCHEZ NITZL Rafael, 2002, *Syntaktische und semantische. Einflüsse des Arabischen im Spanischen am Beispiel der Aljamiado-Literatur der Morisken*, Trabajo de Magister Artium, Berlin, Humboldt-Universität.
- SEVILLA MUÑOZ Julia y M^a. I. Teresa ZURDO RUIZ-AYÚCAR (dirs.), 2009, *Refranero multilingüe* Madrid, Instituto Cervantes, en ligne sur <http://cvc.cervantes.es/lengua/refranero>.
- TEMIMI Abdeljelil, 1984, « Attachement des morisques à leur religion et à leur identité à travers les hadiths dans deux manuscrits morisques », in *Actes du II Symposium International du CIEM sur Religion, identité et sources documentaires*, ed. Abdeljelil TEMIMI, vol. II (Tunis, Institut Supérieur de Documentation), p. 155-161.
- TURMEDA Fray Anselm de, *Llibre dels bons amonestaments* (Valencia, Joan Vinyau [1518]), ed. Diego ROMERO LUCAS, *Memorabilia*, 9 (2006), en ligne sur <http://parnaseo.uv.es>.
- VILLAVERDE AMIEVA Juan Carlos, 2012, « Un papel de Francisco González sobre 'códices escritos en castellano con caracteres árabes' (Real Academia de la Historia, año 1816) y noticia de las copias modernas de Leyes de Moros », in *Aljamías. In memoriam Álvaro Galmés de Fuentes y Iacob M. Hassán*, eds. Raquel Suárez e Ignacio Ceballos (Gijón, Trea), p. 131-214.

WENSINCK Arent Jan, 1986, « Khutba », *Encyclopédie de l'islam*, eds. C. E. BOSWORTH, E. VAN DONZEL, B. LEWIS et CH. PELLAT, vol.V, 2^{ème} édition, (Leiden, Brill), p. 76-77.



Ms. Resc/39, Biblioteca Tomás Navarro Tomás, CSIC, Madrid, fol. 3v.